

l'élève à faire des phrases, à composer, et à parler correctement sa langue.

M. Juneau se prononce pour la traduction du mot à mot.

M. Drapeau croit que les livres en usage pour l'enseignement de l'anglais ne sont pas ce qu'il faut. Il est d'opinion qu'il y aurait d'importants changements à faire à cet égard.

M. Lacasse trouve excellente la série anglaise de livres de lecture.

À la prochaine conférence, M. Lippens parlera de la nouvelle loi sur l'instruction publique en Belgique, et MM. F. X. Bélanger et J. Drapeau traiteront chacun un sujet.

Le sujet suivant sera discuté : Que doit faire l'instituteur pour inspirer aux enfants l'amour de l'étude ?

La séance est ajournée au dernier samedi d'août, à 9 hrs. A. M.

B. LIPPENS,

Président.

J. LÉTOURNEAU,

Secrétaire.

Soixante-huitième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale-Laval, tenue le 30 août 1879.

Présents : l'Honorable G. Ouimet, surintendant de l'instruction publique, le révd. P. Lagacé, principal de l'école normale-Laval, Ed. Carrier, J. Prémont, G. S. Vien, écrs., inspecteurs d'écoles ; MM. F. X. Bélanger, F. X. Toussaint, J. B. Cloutier, B. Lippens, J. B. Dugal, B. Pelletier, G. Labonté, Frs. Fortin, M. O'Ryan, J. Cloutier, S. Aubé, P. Provensal, A. Chabot, Victor Parent, J. Létourneau et MM. les abbés J. Rouleau, A. Vaillancourt, H. Gignac, P. Dutil.

Les minutes de la dernière séance sont lus et adoptés.

On procède à l'élection des officiers pour l'année courante et le résultat est comme suit :

Président.—M. F. X. Bélanger.

Vice-Président.—M. B. Pelletier.

Secrétaire.—M. J. Létourneau.

Trésorier.—M. El. Fecteau.

Membres du comité de régie : MM. F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Cloutier, G. Labonté, B. Lippens, M. O'Ryan, J. B. Dugal, Jules Cloutier, J. Drapeau.

M. B. Lippens commente la nouvelle loi de l'instruction primaire en Belgique, il examine ses principales dispositions et en fait ressortir ce qu'elles contiennent de dangereux pour la religion catholique. Il intéresse vivement par des détails importants sur les luttes des deux partis politiques et sur les causes qui ont produit cette loi.

Après le discours de M. Lippens, on procède à la discussion du sujet suivant : Que doit faire l'instituteur pour inspirer aux enfants l'amour de l'étude ?

M. J. B. Cloutier ouvre les débats. Il prétend que l'unique moyen de faire aimer l'étude aux enfants est de la leur rendre attrayante. Pour cela, l'instituteur doit étudier beaucoup, s'appliquer à connaître

l'enfant, ses goûts, ses tendances. Il doit avant tout rompre avec la routine et s'efforcer de se familiariser avec les meilleures méthodes préconisées par les Defodon, les Berger, les Brouard en France, les Braun, les Colar en Belgique, les Daquet, les Reitzel en Suisse, tous hommes de premier mérite pédagogique, et que leurs capacités et leurs talents ont placés à la tête de l'enseignement de leurs pays respectifs, lesquelles reposent sur deux grands principes pédagogiques applicables à toutes les branches d'enseignement.

1ER PRINCIPE.—*Dans l'enseignement de toutes les branches d'instruction, il faut avoir deux choses en vue :* 1o. NSEIGNER UNE BRANCHE PARTICULIÈRE ; 2o. PROFITER DE CET ENSEIGNEMENT POUR DÉVELOPPER L'INTELLIGENCE.

2E. PRINCIPE.—L'INSTITUTEUR DOIT LUI-MÊME COMMUNIQUER DE VIVE VOIX A SES ÉLÈVES LES PRINCIPES DE LA SCIENCE, ET CES DERNIERS NE DOIVENT SE SERVIR DE LIVRE QUE POUR APPRENDRE A DIRE CONVENABLEMENT LES CHOSES QU'ILS SAVENT DÉJÀ.

M. Cloutier développe ces deux points et s'applique à prouver qu'il faut cultiver en même temps toutes les facultés intellectuelles de l'enfant, lui apprendre des choses et non des mots. Il démontre par de nombreux exemples qu'il faut en enseignant la langue maternelle, l'histoire, la géographie, l'on peut fort bien développer l'intelligence et rendre l'étude agréable. Malheureusement un trop grand nombre d'instituteurs et d'institutrices sont encore sous la fautive impression que *c'est le livre qui doit enseigner et non pas le maître*. Cette erreur a pour conséquence de faire apprendre des livres par cœur, de développer la mémoire au détriment des autres facultés qui restent sans culture et dans un état d'engourdissement déplorable. Pour preuve, il cite le fait que les libraires vendent beaucoup plus de grammaires que d'exercices orthographiques ; c'est le contraire qui devrait avoir lieu ; car il est plus facile de se passer de grammaire que d'exercices, le maître pouvant lui-même et devant donner les règles de vive voix et les graver dans l'esprit des enfants par des démonstrations au tableau noir. Un tel état de choses est bien regrettable et bien propre à inspirer aux élèves un profond dégoût pour l'étude. Quand sortirons-nous de cette ornière ? personne ne saurait le dire, car nous sommes naturellement routiniers, et beaucoup de gens, même parmi ceux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse, ont une sainte horreur pour tout changement, pour ce qu'ils appellent les idées nouvelles.

Mais, continue M. Cloutier, la doctrine que je viens d'exposer n'est pas nouvelle : Pestalozzi, le Père Girard et beaucoup d'autres célébrités pédagogiques, l'ont prêchée en Europe depuis longtemps. Cependant il n'est pas besoin d'aller au-delà de l'Atlantique chercher des preuves à l'appui de cette assertion ; en ce pays même, un de nos hommes les plus versés et les plus compétents dans la science de l'enseignement, Mgr. de Rimouski, n'a-t-il pas proclamé bien haut cette doctrine dans son estimable traité de pédagogie ? Ainsi, appuyés sur d'aussi